

**HISTOIRE**  
CANADA JEUNESSE

#63

ÉTÉ  
2021

Navigre dans l'histoire du Canada

# KAYAK

96496



EN  
SÉCURITÉ



LA FIN  
DE L'HARMONIE



DÉPART  
DU VIETNAM

# COMPLÈTE TA COLLECTION DE **KAYAK** PENDANT QU'IL EN RESTE

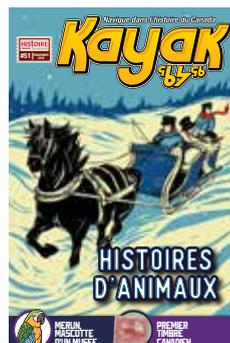
5,00 \$CA PAR NUMÉRO (plus frais d'expédition et taxes)



#53 Hiver 2018



#52 Automne 2018



#51 Printemps 2018



#43 Automne 2016



#50 Printemps 2018



#45 Printemps 2017



#44 Hiver 2016



#42 Printemps 2016



#40 Automne 2015

**Commande maintenant!**



1-844-852-7377 poste 214 ou [HistoireCanada.ca/KayakFR](http://HistoireCanada.ca/KayakFR)

# Table des matières

## En couverture

### Trouver la sécurité au Canada

6

Certains ont réussi, mais pas tous

### Le parrainage de Syriens

Le récit d'un ancien réfugié

18

### Un rêve d'harmonie

Des espoirs brisés en Colombie-Britannique

20

### Vers la liberté

Une fuite difficile hors du Vietnam

24

 Psst! Ces symboles signifient « Kayak » en inuktitut.



Illustration : Megan Wiebe

## Et Aussi!

- 4 Pour commencer
- 16 Vrai ou faux?
- 30 Près de chez toi
- 33 Dessins cachés
- 34 Réponses

## Mot de la rédactrice en chef



Les Autochtones vivent depuis des générations sur le territoire du Canada. Au fil du temps, d'autres personnes sont arrivées d'ailleurs pour pêcher, cultiver la terre ou commercer et elles ont occupé une bonne partie de leurs terres. Tout au long de l'histoire du Canada, des gens sont venus ici pour fuir leur pays. Certains étaient pauvres, d'autres subissaient de la violence à cause de leur origine ou de leur religion et d'autres encore craignaient pour leur vie à cause d'un gouvernement cruel. Des inondations et des tremblements de terre ont aussi rendu la vie insupportable à certains endroits. Le Canada a accueilli des millions de personnes venues du monde entier à la recherche d'une vie meilleure. Mais certaines ne l'ont jamais trouvée à cause de la discrimination. Et toi, quelle est l'histoire de ta famille?

Nancy

## Commanditaires

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

Canada



LA BAIE D'HUDSON  
ESTABLISHED IN 1600

# UN VRAI CHEZ-SOI

## LES DIFFÉRENTES ORIGINES DES CANADIENS



EN 1871: 20  
EN 2016: 250



Un **migrant**, c'est une personne qui vit à l'extérieur de son pays natal. Un **réfugié** a quitté son pays cruel. Un **immigrant** s'est installé dans un nouveau pays.



LES "DRAFT DODGERS" ÉTAIENT DE JEUNES AMÉRICAINS QUI REFUSAIENT DE COMBATTRE PENDANT LA GUERRE DU VIETNAM, À LA FIN DES ANNÉES 1960 ET AU DÉBUT DES ANNÉES 1970. DES DIZAINES DE MILLIERS SONT VENUS AU CANADA POUR ÉVITER LA CONSCRIPTION, C'EST-À-DIRE L'OBLIGATION DE SERVIR DANS L'ARMÉE.

**ON COMPTE ENVIRON 1,7 MILLION DE MEMBRES DES PREMIÈRES NATIONS, D'INUITS ET DE MÉTIS AU CANADA.**

**LA TAXE D'ENTRÉE, C'ÉTAIT DE L'ARGENT QUE LES HOMMES CHINOIS DEVAIENT PAYER POUR VENIR TRAVAILLER AU CANADA ENTRE 1885 ET 1923. LE GOUVERNEMENT AVAIT CRÉÉ CETTE TAXE POUR DÉCOURAGER LES CHINOIS DE VENIR.**

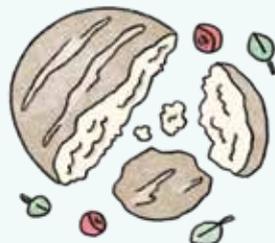
**On appelait personnes déplacées les gens qui n'ont pas pu retourner dans leur pays après la Seconde Guerre mondiale. Ces gens n'avaient presque rien à leur arrivée au Canada. Certains Canadiens les traitaient avec mépris ou les insultaient.**



**LE GRAND CHEF SIOUX SITTING BULL A QUITTÉ LES ÉTATS-UNIS EN 1877 AVEC ENVIRON 5000 MEMBRES DE SA TRIBU DANS L'ESPOIR DE TROUVER LA PAIX EN SASKATCHEWAN. ILS ONT FINI PAR RETOURNER AUX ÉTATS-UNIS PARCE QUE LE GOUVERNEMENT CANADIEN N'A PAS VOULU LEUR DONNER DE TERRES NI DE NOURRITURE.**

**Ça n'avait rien à voir avec le pain italien croûté dont j'avais l'habitude et je me suis dit : « Ça va être affreux. Qu'est-ce que je vais faire si c'est à ça que ressemble le pain au Canada? »**

*Lucia Luigia Guglietti, une immigrante arrivée d'Italie en 1953*



**DANS LES ANNÉES 1850, LE GAÉLIQUE ÉTAIT LA TROISIÈME LANGUE LA PLUS COURANTE PARLÉE AU CANADA, APRÈS LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS.**

# Trouver la sécurité au Canada

Des gens sont arrivés du monde entier pour vivre au Canada, en s'établissant sur les terres autochtones traditionnelles. Beaucoup sont venus simplement parce qu'ils en avaient envie. Beaucoup d'autres cherchaient à fuir la discrimination, la faim, la guerre ou l'anarchie. Ils espéraient pouvoir vivre en sécurité au Canada. Bien sûr, cela ne voulait pas dire qu'ils étaient tous les bienvenus ou qu'ils ont tous été traités aussi bien qu'ils auraient dû l'être. Mais au fil des siècles, notre pays a accueilli des millions de nouveaux Canadiens et il leur a offert la liberté, la démocratie et une nouvelle vie. Voici l'histoire de quelques-uns d'entre eux.

## À la recherche de terres

**D**es milliers d'habitants des Hautes-Terres d'Écosse ont vécu pendant des générations dans des petites maisons au milieu des champs, souvent extrêmement loyaux envers leur grand groupe familial appelé « clan ». Ils n'étaient pas propriétaires de ces terres, qui appartenaient à de riches propriétaires. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ces propriétaires les ont chassés de leurs terres pour y faire paître des moutons. C'est ce qu'on a appelé les « Highland Clearances ». (Une autre chose utile pour la Grande-Bretagne, c'était que certains des gens qui avaient été chassés appartenaient à des clans rebelles.) Entre 1770 et 1815 environ, quelque 15 000 Écossais sont venus au Canada. La plupart se sont installés à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse et dans le Haut-Canada (l'Ontario). De plus, Lord Selkirk a amené plus de 800 Écossais vers la nouvelle colonie de Red River qui fait maintenant partie du Manitoba.



**Environ quatre millions de Canadiens ont des racines écossaises.**



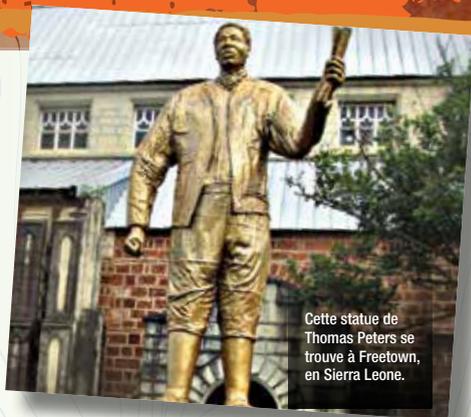
## Alliés des Britanniques

**P**endant que des habitants de ce qui allait devenir les États-Unis se battaient contre les Britanniques, au cours de la Guerre d'Indépendance, d'autres sont restés fidèles à la Grande-Bretagne. On les appelait les « Loyalistes de l'Empire uni ». À partir de 1775, la colère des Américains contre le régime britannique s'est intensifiée. Les Loyalistes se sont fait confisquer leurs terres et leur vie a parfois été menacée. Pendant une vingtaine d'années, des dizaines de milliers sont partis vers le nord (aujourd'hui la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario). Beaucoup de Loyalistes qui ont émigré au Canada ont amené avec eux des esclaves noirs, qui ont été victimes de racisme. L'arrivée d'autant de gens, en aussi peu de temps, a changé l'avenir de notre pays et mené à la création du Haut-Canada.

**Thayendanegea, souvent appelé « Joseph Brant » (ci-dessus), soutenait les Britanniques et a même amené son peuple haudenosaunee à se battre pour eux pendant la Guerre d'indépendance. Il a quitté les États-Unis avec des centaines de gens de son peuple et s'est installé près de la rivière Grand, dans le sud-ouest de l'Ontario. Le Canada a rapidement confisqué une grande partie de ses terres et les a vendues ou louées à des non-Autochtones.**

**« C'est maintenant l'après-midi et je suis allée à terre. Je pense que c'est le territoire le plus rude que j'ai vu de ma vie. »**

—  
tiré du journal de la Loyaliste Sarah Frost, qui venait de découvrir le futur domicile de sa famille au Nouveau-Brunswick, 1783



Cette statue de Thomas Peters se trouve à Freetown, en Sierra Leone.

**T**homas Peters a fui l'esclavage pour combattre avec les Britanniques pendant la Guerre d'indépendance. Il est arrivé en 1784 en Nouvelle-Écosse où il a été chargé de diriger un groupe de Loyalistes noirs. Ils ont reçu des vivres pour 80 jours seulement, alors que les Loyalistes blancs en avaient pour trois ans. Les colons noirs n'ont jamais reçu non plus les terres qui leur avaient été promises. En 1792, Peters est parti avec son groupe pour aller s'établir en Sierra Leone, un pays d'Afrique.



## Menés par la faim

**L**a famine irlandaise de la pomme de terre, à la fin des années 1840, a été d'une brutalité inimaginable. Quand une maladie a gâté les récoltes de pommes de terre, des gens dont c'était à peu près le seul aliment n'avaient plus rien à manger. Des milliers sont morts. D'autres se sont entassés dans des navires à destination du Canada, désespérés et affamés. Mais ils n'ont pas pu échapper aux maladies et des milliers de plus sont morts à bord ou après leur arrivée ici. Des ouvriers irlandais ont construit le canal Rideau en Ontario, long de 202 kilomètres. Même s'ils travaillaient dur, ils étaient souvent méprisés et maltraités. Beaucoup sont restés et ont fini par trouver ici une vie meilleure, mais beaucoup d'autres sont partis aux États-Unis.

**Beaucoup de petits Irlandais dont les parents étaient morts pendant leur traversée vers le Canada ou étaient trop pauvres pour s'occuper d'eux ont été adoptés par des familles francophones du Québec. Comme leurs descendants ont souvent épousé des francophones, on retrouve aujourd'hui beaucoup de francophones qui ont un nom de famille comme Nelligan ou O'Neill. Certains noms irlandais ont aussi été francisés. Par exemple, les Sullivan sont devenus des Sylvain et les Carroll, des Caron.**





## HARRIET TUBMAN

Après avoir elle-même fui l'esclavage, cette femme courageuse a aidé d'autres esclaves à sortir des États-Unis.

Elle a été comparée à Moïse parce qu'elle a permis à beaucoup de gens de trouver la liberté au Canada. Elle a vécu plusieurs années à St. Catharines (Ont.), près de Niagara Falls, d'où elle planifiait ses missions.

### En cachette vers la liberté

**L**e Canada a fini par mettre fin à l'esclavage en 1834. Au début des années 1860, on comptait ici environ 40 000 personnes à la peau noire. Beaucoup étaient venues seules, mais beaucoup d'autres étaient sorties des États-Unis avec l'aide d'agents du chemin de fer souterrain. C'est ainsi qu'on appelait le réseau secret composé de gens, blancs ou noirs, qui s'opposaient à l'esclavage et qui offraient de l'aide et des endroits sûrs à ceux qui cherchaient à s'enfuir pour trouver la liberté au Canada.

Tableau de Charles T. Webber *The Underground Railroad*, 1893



## Le cœur brisé dans un nouveau pays

Épuisés par la maladie et les catastrophes naturelles, des Islandais ont décidé de venir au Canada en 1874. Un groupe de 352 d'entre eux est arrivé dans le village de Kinmount, dans le centre de l'Ontario. Les hommes ont été embauchés pour construire un chemin de fer, mais les bâtiments de bois fournis par leur employeur étaient froids et surpeuplés. Treize enfants sont morts en six semaines à peine. En 1875, les nouveaux venus ont abandonné et sont partis pour le Manitoba, où il y a même eu pendant quelque temps un territoire appelé « Nouvelle-Islande » qui avait ses propres lois. C'est là que se trouve aujourd'hui la ville de Gimli où beaucoup d'habitants ont des racines islandaises.



## Des terres habitées

Tous les endroits où le gouvernement canadien voulait voir des gens s'établir étaient des terres autochtones. Dans certains cas, les Premières Nations et les Métis en avaient été chassés pour créer des fermes à l'intention des nouveaux venus ou pour faire place au chemin de fer qui devait amener les colons vers l'ouest. Certaines de ces terres étaient visées par un traité, mais les Autochtones qui vivaient là ont quand même été chassés par les nouvelles colonies. Tout le territoire qui forme aujourd'hui le Canada demeure le lieu d'origine de nombreuses Premières Nations. Une bonne partie de ces terres, même où il y a des villes canadiennes, n'ont jamais été cédées.

## Enfants de la misère

Environ 100 000 enfants britanniques ont été envoyés au Canada, avec la promesse d'une vie meilleure, entre 1869 et la fin des années 1930. Beaucoup étaient orphelins, mais beaucoup d'autres avaient des parents qui les avaient abandonnés ou qui n'avaient pas assez d'argent pour s'occuper d'eux. Les églises et les organismes de charité pensaient aider ces enfants en les faisant sortir de leur pays et en leur offrant une nouvelle vie plus saine sur des fermes canadiennes. Même si c'est ce qui s'est passé pour certains d'entre eux, beaucoup d'autres ont dû travailler très dur ou ont été maltraités ou intimidés. De plus, les frères et les sœurs étaient souvent séparés.

**Tu en sauras plus sur ces enfants en lisant le numéro spécial électronique de *Kayak* sur [HistoireCanada.ca/premierscolons](http://HistoireCanada.ca/premierscolons)**



Cet œuf de Pâques géant est décoré selon le style ukrainien appelé *pysanka*. Il a été installé à Vegreville (Alb.) en l'honneur des Ukrainiens qui se sont établis à l'est d'Edmonton.

## Futurs agriculteurs

De la fin des années 1890 jusqu'en 1914, beaucoup de familles ont quitté l'Ukraine, un pays de l'est de l'Europe où il y avait trop d'habitants et pas assez de bonnes terres agricoles. Ces gens ont trouvé des paysages familiers dans les prairies canadiennes et ils se sont installés tous ensemble pour pouvoir conserver leur langue et leur culture.



Cette famille d'immigrants ukrainiens travaille à sa ferme près de Pine River (Man.), 1914.



## Pour échapper aux horreurs de la guerre

**D**ans les pays comme l'Allemagne et la Pologne, très peu de jeunes Juifs ont échappé à la mort aux mains des Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Ceux qui ont survécu ont souvent découvert que leurs parents avaient été tués dans les camps de la mort. Comme il y avait beaucoup d'antisémitisme au Canada, il nous a fallu du temps pour accepter des réfugiés juifs. Mais en 1947, le Canada avait reçu 1123 jeunes orphelins juifs. Les Juifs du Canada leur ont trouvé des foyers et les ont aidés à se bâtir une nouvelle vie. La plupart de ces enfants se sont retrouvés à Montréal et à Toronto.



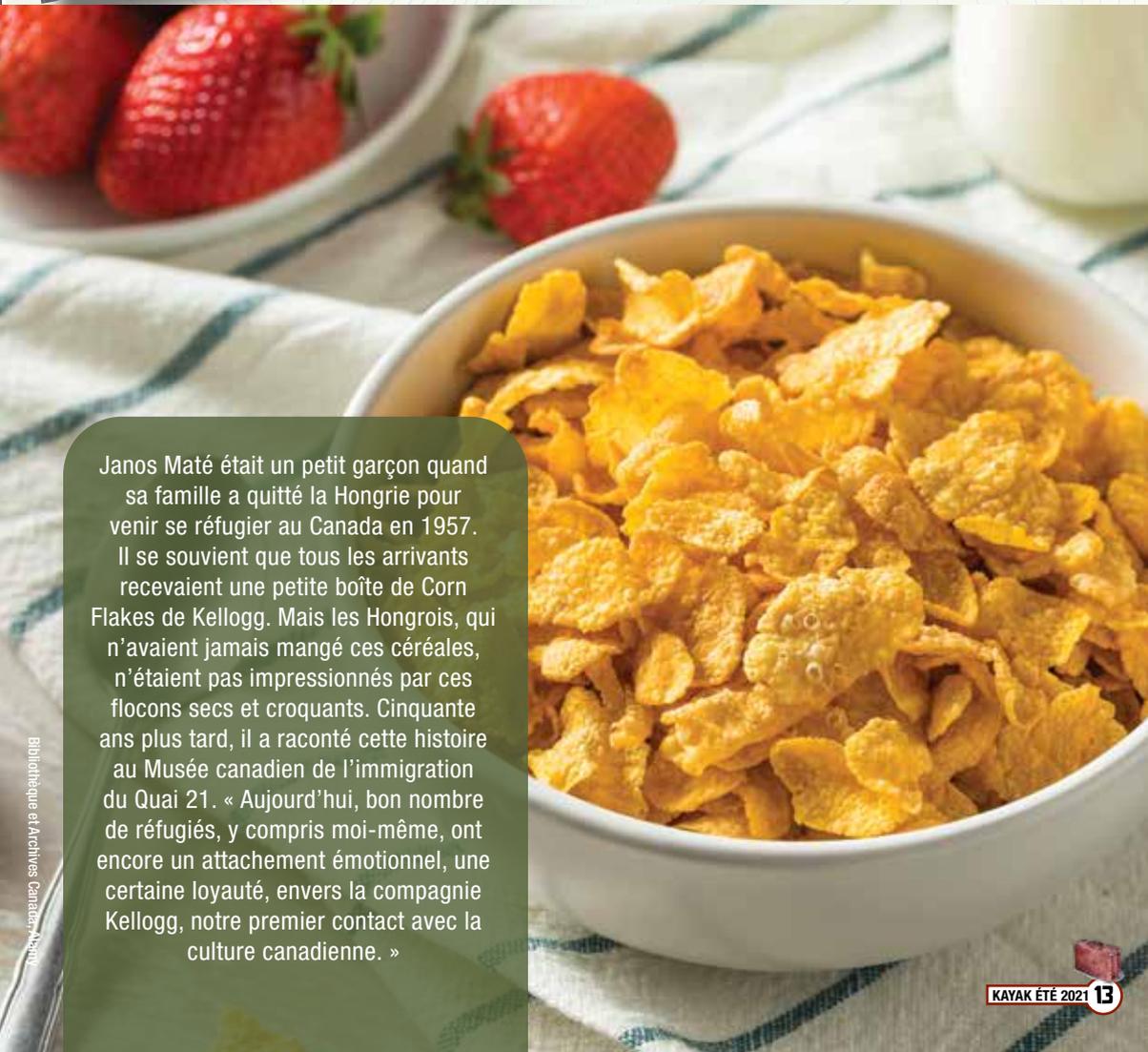
**Regina Bulwik n'a pas pu retrouver ses parents après la guerre. Elle a pris un navire vers le Canada en 1948, avec d'autres orphelins de guerre juifs, et elle s'est retrouvée à Vancouver à 15 ans. Elle a épousé David Feldman, un autre survivant de l'Holocauste. Dans l'exposition virtuelle *Cœurs ouverts, portes fermées*, conçue par le Vancouver Holocaust Education Centre, elle remercie le Canada : « Je suis reconnaissante jusqu'à ce jour à la communauté juive de m'avoir amenée ici et je remercie le Canada de nous l'avoir permis. Mon cœur gémit pour tous ceux qui sont morts inutilement. J'aimerais que la paix existe maintenant partout dans le monde. Les enfants ne devraient pas avoir à souffrir peu importe l'époque ou l'endroit où ils vivent. »**



Des Autrichiens aident une réfugiée hongroise à se mettre en lieu sûr, 1956.

## Au Canada pour échapper au communisme

**D**ans les années 1950, la vie sous le régime communiste de Hongrie était devenue très difficile. Quand des gens se sont soulevés contre le gouvernement en 1956, l'armée de l'Union soviétique communiste est intervenue pour mettre fin à la rébellion. Au cours de l'année suivante, environ 30 000 Hongrois ont fui vers le Canada. Beaucoup d'entre eux étaient des jeunes hommes, mais il y avait aussi beaucoup de familles.



Janos Maté était un petit garçon quand sa famille a quitté la Hongrie pour venir se réfugier au Canada en 1957. Il se souvient que tous les arrivants recevaient une petite boîte de Corn Flakes de Kellogg. Mais les Hongrois, qui n'avaient jamais mangé ces céréales, n'étaient pas impressionnés par ces flocons secs et croquants. Cinquante ans plus tard, il a raconté cette histoire au Musée canadien de l'immigration du Quai 21. « Aujourd'hui, bon nombre de réfugiés, y compris moi-même, ont encore un attachement émotionnel, une certaine loyauté, envers la compagnie Kellogg, notre premier contact avec la culture canadienne. »

## Pour fuir un dictateur

**E**n 1973, en Amérique du Sud, les Chiliens ont élu un dirigeant que les Américains n'aimaient pas. L'armée du pays, avec l'appui des États-Unis, l'a chassé du pouvoir et l'a remplacé par un dictateur qui a fait appel aux militaires pour éliminer ses opposants. Des gens ordinaires qui avaient soutenu le dirigeant élu ont craint pour leur vie. Au départ, le gouvernement canadien ne voulait pas vraiment les faire venir ici. Il avait longtemps préféré les migrants européens et se méfiait des convictions politiques des réfugiés chiliens. Mais des églises, des universités et des organisations de charité canadiennes étaient horrifiées par la violence et les meurtres au Chili et elles ont poussé le gouvernement à changer ses règles. Le gouvernement a fini par céder et a permis à environ 7000 Chiliens d'entrer au pays.

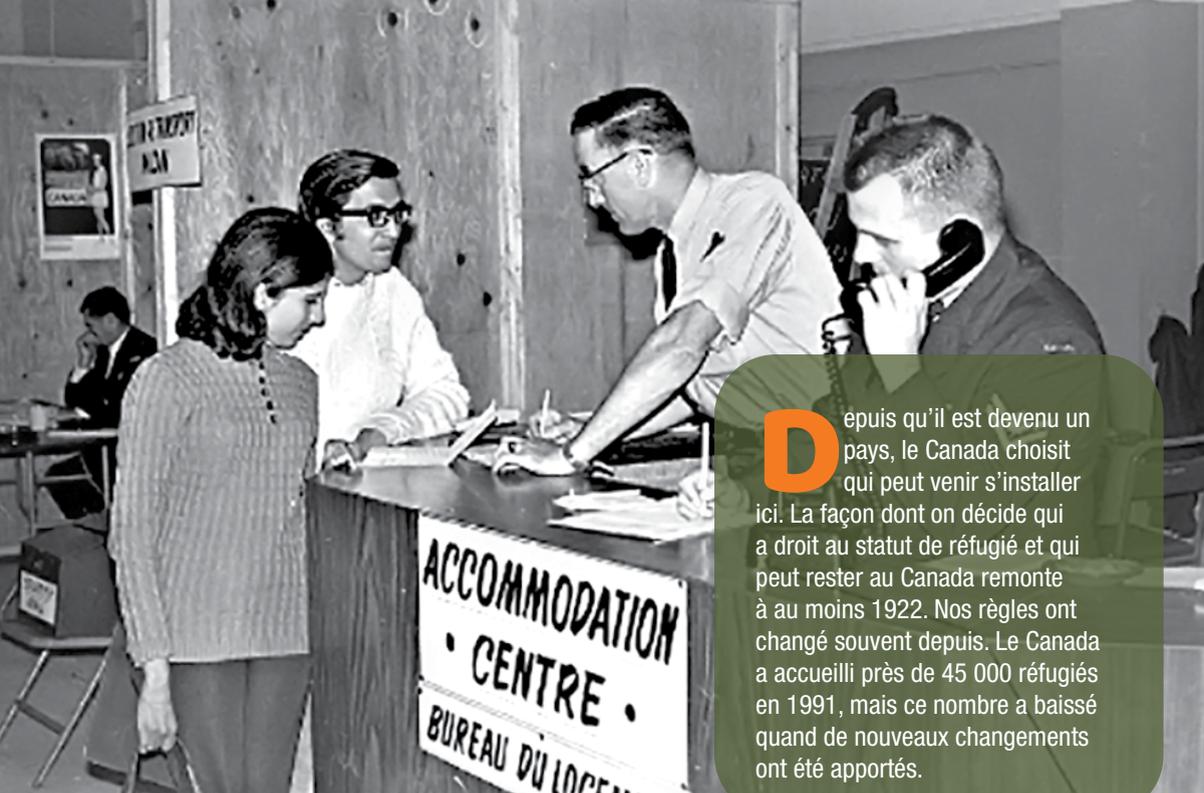


**Les parents de Carmen Aguirre ont participé à la résistance au Chili contre le dictateur militaire Augusto Pinochet. Ils ont fui au Canada pour leur sécurité, mais ils sont retournés plus tard au Chili. Carmen Aguirre vit maintenant à Vancouver et elle est une dramaturge, comédienne et écrivaine bien connue. Son livre *Something Fierce: Memoirs of a Revolutionary Daughter* a remporté le combat des livres de la CBC en 2011.**

**« Travaillez fort et soyez honnêtes, et vous réussirez. » – Bahaduralli Sumar, arrivé de l'Ouganda au Canada avec sa famille en 1972**

## Chassés d'Afrique

**E**n 1972, le dictateur cruel et imprévisible de l'Ouganda a décidé brusquement que tous ceux qui n'étaient pas citoyens du pays et qui avaient un passeport britannique, indien ou pakistanais avaient trois mois pour quitter le pays. La Grande-Bretagne a accueilli beaucoup de ces réfugiés, mais elle a dû demander de l'aide parce qu'elle ne pouvait pas tous les recevoir. En 1974, environ 8000 Ougandais, surtout d'origine indienne ou pakistanaise, avaient trouvé refuge au Canada.



**D**epuis qu'il est devenu un pays, le Canada choisit qui peut venir s'installer ici. La façon dont on décide qui a droit au statut de réfugié et qui peut rester au Canada remonte à au moins 1922. Nos règles ont changé souvent depuis. Le Canada a accueilli près de 45 000 réfugiés en 1991, mais ce nombre a baissé quand de nouveaux changements ont été apportés.



## Un terrible tremblement de terre

**L**e monde entier a été consterné par les terribles conséquences du tremblement de terre qui a frappé Haïti, dans les Antilles, en janvier 2010. Le Canada a envoyé de l'aide, mais il est vite devenu évident que de nombreux Haïtiens n'avaient plus d'endroit où vivre. Comme Haïti est un pays francophone, beaucoup de ses habitants ont migré au Québec. La province a mis en place un programme spécial pour permettre aux survivants du tremblement de terre d'y trouver la sécurité et en 2015, elle en avait déjà accueilli 5500. Environ 120 000 personnes d'origine haïtienne habitaient déjà à Montréal avant le tremblement de terre. Les réfugiés ont pu être plus facilement accueillis grâce à ceux qui étaient déjà au Québec.



Un groupe de Canadiennes d'origine haïtienne à Montréal, 1992

# de GRANDS ajustements

Une bonne partie des gens qui sont venus chercher la sécurité et la liberté au Canada se sont retrouvés dans de grandes villes comme Montréal, Vancouver et Toronto. Mais d'autres se sont installés dans des villes et des villages beaucoup plus petits où personne n'avait encore vu de gens comme eux. À ton avis, lesquelles de ces histoires sont vraies?

## Liberté en Alberta

Beaucoup de Noirs qui vivaient dans l'ouest des États-Unis souhaitaient échapper à la violence raciste et aux gouvernements qui les privaient de leurs droits. Le Canada a cherché à les décourager de s'installer ici en leur disant que le climat était rude et froid, mais 1500 colons noirs sont quand même arrivés en Alberta et en Saskatchewan entre 1909 et 1911. Amber Valley (Alb.) est vite devenue une communauté noire très vivante d'environ 300 personnes, avec son église, son bureau de poste et son école.



## Un bon départ à Greenwood

La Yougoslavie était un pays du nord de l'Europe dont les provinces se sont séparées dans les années 1990. De terribles guerres ont suivi et beaucoup de ces provinces ont voulu se débarrasser de tous leurs habitants qui ne faisaient pas partie de la majorité. Tellement de gens ont été tués qu'en 1999, le Canada a envoyé des avions pour ramener ici plus de 7000 habitants de la province du Kosovo. Beaucoup de ces Kosovars ont commencé leur vie au Canada sur la base des Forces armées canadiennes de Greenwood, dans la vallée d'Annapolis (N.-É.).



## La vie à Lindsay

Le Tibet est un pays montagneux situé au nord de l'Inde. Vers 1950, la Chine a envahi le Tibet et en a pris le contrôle. Après l'échec d'un soulèvement contre la Chine, le Canada a commencé à faire venir des Tibétains, surtout en Ontario. Environ 25 se sont retrouvés dans la petite ville de Lindsay, dans le centre de l'Ontario, où certains vivent encore. Les sœurs Tashi et Losang Rabgey y ont grandi et ont mis sur pied avec leurs parents une organisation de charité, Machik, qui a aidé le Tibet notamment en construisant une école.



## Bonjour de Saint-Jérôme

Le Bhoutan est un pays situé entre l'Inde et la Chine. Dans les années 1990, son roi a chassé tous les gens qui, selon lui, n'appartenaient pas à son pays. Sur les 5000 réfugiés arrivés au Canada, environ 50 se sont retrouvés dans la petite ville de Saint-Jérôme, au nord de Montréal. Au début, les nouveaux venus ont eu de la difficulté à apprendre le français et à s'habituer à leur nouvelle vie, mais ils étaient libres. L'un d'eux a dit que leur nouvelle maison ressemblait à un palais comparativement à la minuscule hutte sans électricité qu'ils avaient occupée dans le camp de réfugiés.



## Enfin à Langley

Karen, c'est un prénom de femme. C'est aussi le nom d'un groupe de personnes du Myanmar (également appelé « Birmanie »), un pays de l'est de l'Asie voisin de la Thaïlande. Comme le gouvernement militaire du pays tuait de nombreux Karens ou leur imposait des travaux forcés, beaucoup se sont sauvés dans des camps de réfugiés. Depuis les 20 dernières années, des centaines de Karens se sont rendus à Langley (C.-B.). C'était un gros changement pour eux, mais beaucoup disent avoir été accueillis chaleureusement dans leur nouveau pays.



Réponse à la page 34.

Y A-T-IL DE JEUNES SYRIENS À TON ÉCOLE? AVEZ-VOUS, TOI OU TA FAMILLE, FAIT PARTIE D'UN GROUPE QUI A AIDÉ À FAIRE VENIR UNE FAMILLE SYRIENNE AU CANADA?

# LE PARRAINAGE DE SYRIENS

La Syrie est un pays bordé par la Turquie, l'Irak et le Liban. Il y a une dizaine d'années, une terrible guerre y a éclaté entre différents groupes et des milliers de personnes innocentes ont été tuées ou blessées. Beaucoup de Syriens ont commencé à chercher désespérément la sécurité et ont fui leur pays comme ils le pouvaient. Le gouvernement canadien a offert d'aider ces réfugiés. Des Canadiens ordinaires ont aussi formé des petits groupes pour faire venir des familles syriennes et les aider à entreprendre leur nouvelle vie. Dans les deux cas, c'est ce qu'on appelle le parrainage de réfugiés. Depuis 2015, ces deux types de parrainage ont aidé plus de 50 000 Syriens à venir au Canada où ils peuvent étudier, travailler et vivre en paix.

POURQUOI LE CANADA AIDE-T-IL DES GENS QUI CHERCHENT À FUIR LA GUERRE?





# L'HISTOIRE DE BASEL

On voit ici Basel, Idress et Shatha Al Rashdan avec leur père Amjad peu après leur arrivée au Canada. Leur mère, Ghouson, ne figure pas sur la photo. Tamim, un frère plus jeune, est né en 2017.

Quand j'avais sept ans, mon pays natal, la Syrie, n'était pas sécuritaire. Ma famille et moi, on a dû chercher un endroit plus sûr pour échapper à la guerre. On s'est rendus en Jordanie, un pays voisin. J'ai quitté mes amis, ma maison et mes proches. J'avais le cœur brisé. La vie était très difficile en Jordanie. Le camp de réfugiés était terrifiant et mon père avait du mal à trouver du travail. Mon frère, ma sœur et moi, on était très jeunes.

Trois longues années plus tard, on a appris qu'on déménageait au Canada! Ma famille était très heureuse et excitée parce qu'on pourrait enfin vivre à un endroit où l'éducation et les écoles sont bien meilleures et où mon père pourrait trouver un bon emploi. Le Canada, terre de promesses! En décembre 2015, on a pris l'avion vers le Canada, ce qui était à la fois excitant et très stressant! Quand on a atterri à l'aéroport, tout plein de gens ont accueilli ma famille avec amour, chaleur et gentillesse. Quel choc agréable! Ces gens-là nous ont aidés à nous sentir chez nous. Le Canada est un pays TELLEMENT froid, comparé à la Syrie, mais vraiment magnifique en été. J'adore mon école, j'ai appris à parler anglais et je me suis fait beaucoup d'amis formidables. J'ai eu la chance de prendre la parole aux Nations Unies et de participer à la Fête du patrimoine pour raconter mon histoire.

Le Canada a changé en mieux ma vie et je me sens de nouveau chez moi!



*Basel Al Rashdan a 15 ans. Il étudie à l'école secondaire Colonel Gray de Charlottetown (Î.-P.-É.).*

Basel Al Rashdan



# UN RÊVE D'HARMONIE

Texte d'Esmé Iverson • Illustrations de Diana Bolton

## 1903, Sointula [Colombie-Britannique]

– *Nuku nuku nurmilintu...*

Une brise froide pique les lèvres des huit occupants de la petite barque de bois. Les courants froids de l'océan tirent les rames dans toutes les directions. Le vent les repousse, emmêlant leurs cheveux et soulevant leurs vêtements de laine rêche. Le père d'Auna la tient dans ses bras et elle serre une poupée dans ses petites mains.

– *Vasy, vasy, vastarakki...*

Elle chantonne à voix basse une vieille berceuse finlandaise en berçant sa poupée d'avant en arrière comme les vagues bercent la barque. Elle n'a jamais aimé l'île. Elle s'y sentait très loin du reste du monde mais malgré tout, elle y a eu du bon temps. Maintenant, elle ne voulait plus partir. Elle se souvient de tous les beaux moments passés avec sa mère, à faire de la *pulla* et à marcher sur la plage. Pendant que la barque s'éloigne, elle se met à genoux pour jeter un dernier regard à l'île Malcolm et à son frère.

Elle est juste assez lourde pour faire pencher la barque légèrement et sa cousine la force à se rasseoir.

– Tu es trop lourde. Tu vas nous faire chavirer! dit Lempi.

– Je voulais seulement voir Alexi!

– Tu peux le voir même assise.

Auna fait ce que lui dit Lempi, mais elle s'étire le cou pour mieux voir l'île. À marée haute, le pied des arbres d'un vert bleuté touche presque la surface de l'eau salée. De minuscules vagues grugent la plage. Au loin, quelqu'un agite un torchon. Un dernier adieu.

– Je le vois! s'écrie Auna.

Elle pense à son frère, seul dans leur maison. Mais il aura bientôt une femme, puis une nouvelle famille. Il oubliera sa petite sœur. Elle serre sa poupée bien fort et pense à ce qu'elle laisse derrière elle.

Dans la petite colonie établie par les gens de son peuple, elle a été chez elle pendant bien des années. Ses parents étaient venus sur l'île dans l'espoir de trouver un endroit sûr et paisible pour élever leurs enfants. Elle adorait manger du poisson frais, sauter dans l'océan après un sauna, manger de la *pulla* et se faire réveiller par le bruit des vagues sur la plage.

Ce qu'elle n'a jamais aimé, c'était dormir dans le même bâtiment que presque tous les gens du village. Quand un bébé se mettait à pleurer au milieu de la nuit, il réveillait la moitié du dortoir. Une nuit, un incendie a éclaté. Les flammes ont rempli le ciel d'une fumée



aussi épaisse que la vapeur d'un sauna. Beaucoup de gens n'ont pas pu sortir. La famille d'Auna a été durement touchée. L'incendie lui a pris sa mère, mais aussi des morceaux de son père. Son sourire n'a plus jamais été le même. Peu après, ils ont déménagé dans une nouvelle petite maison nichée dans les arbres. Il y avait trois chambres, une cuisine et une remise extérieure qui servait de sauna. Tous les samedis, la famille sortait profiter d'un petit bain de vapeur dans le sauna chauffé par un poêle à bois couvert de pierres. Quand quelqu'un jetait de l'eau sur les pierres, il y avait des nuages de vapeur chaude. Auna voit tout juste le toit bleu du petit sauna lorsque la barque passe devant. Auna soupire. La Saskatchewan semble être un bon endroit, mais il n'y a pas

d'océan là-bas. Bien sûr, elle pourra jouer avec ses cousins et cousines, et elle aura des oncles et des tantes pour s'occuper d'elle, mais Papa ne connaît rien à l'agriculture. Lui et les autres hommes de Sointula sont des bâtisseurs : forts et solides, habitués à travailler avec du bois, pas avec de la terre et des graines.

Alexi était allé travailler à certains des projets de construction que la colonie avait lancés. Il avait espéré gagner un peu d'argent, mais il revenait toujours à la maison sans un sou. Au moins, en Saskatchewan, la ville ne serait pas en faillite.

Auna glisse ses doigts sous les vêtements de sa poupée et en sort une feuille de papier. La page est remplie de l'écriture de sa mère. Elle a au moins ce

souvenir de sa maman : sa recette de *pulla*.

– Tu t’ennuies d’elle? demande Lempi.

– Tous les jours, murmure Auna.

Son père prend la feuille de papier et se met à lire, le sourire aux lèvres et la

larme à l’œil. C’est peut-être seulement l’air salin de la mer. Auna sait qu’ils ne sont pas prêts à oublier sa mère, ni à quitter l’île. Mais ils ne se sentent plus chez eux à Sointula, alors ils doivent se préparer pour ce qui les attend. **K**

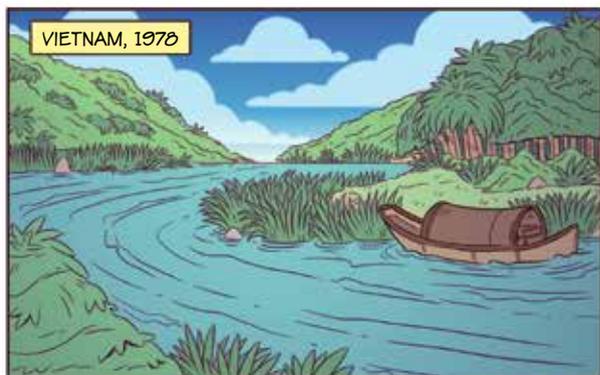
*Esmé Iverson a 14 ans. Elle vit à Duncan (C.-B.). Elle va souvent voir sa grand-mère à Sointula et elle aime bien prendre des saunas avec ses cousines.*



**À** la fin des années 1890, des immigrants finlandais qui travaillaient comme mineurs de charbon sur l’île de Vancouver ont commencé à chercher une vie meilleure. Ils avaient travaillé dur, mais maintenant, le propriétaire de la mine les obligeait à laisser les maisons qu’ils avaient construites et à aller s’installer ailleurs s’ils voulaient garder leur emploi. Ils rêvaient d’un endroit où ils pourraient vivre libres et égaux, sans patron, sans église et sans alcool. En 1901, ils ont donc recueilli de l’argent pour faire venir au Canada un écrivain et penseur finlandais bien connu appelé Matti Kurikka. Ils ont fondé une colonie sur l’île Malcolm, au large de la côte nord-est de l’île de Vancouver. Ils l’ont baptisée Sointula, ce qui veut dire « lieu d’harmonie » en finlandais. Leur but était de s’entraider et de travailler tous ensemble. Ils ont lancé une entreprise qui devait faire de la pêche, abattre des arbres, cultiver la terre et administrer des commerces. Ils ont même publié un journal en finlandais appelé *Aika*, ce qui veut dire « temps ». Mais malgré leur merveilleuse vision d’une colonie pacifique et heureuse, la réalité était bien différente. Les nouveaux arrivants s’étaient attendus à avoir un logement avant même que des maisons soient construites et celles des premières familles n’étaient pas confortables. Comme l’entreprise ne demandait pas assez cher pour son travail, la colonie a manqué d’argent. En 1903, un terrible incendie a tué trois adultes et huit enfants, et détruit beaucoup de provisions. Kurikka, un rêveur qui n’était pas un grand leader ni un bon homme d’affaires, est parti à la fin de 1904. Beaucoup de colons sont partis avec lui. Un autre leader nommé A.B. Makela est resté. En 1905, la colonie de Sointula avait disparu, mais beaucoup de ses idées ont survécu. On trouve encore une ville appelée Sointula sur l’île Malcolm. Son passé finlandais est visible dans les noms de ses habitants, dans la *pulla* (une brioche finlandaise) vendue à la boulangerie et dans les saunas construits un peu partout sur l’île.

# VERS LA LIBERTÉ

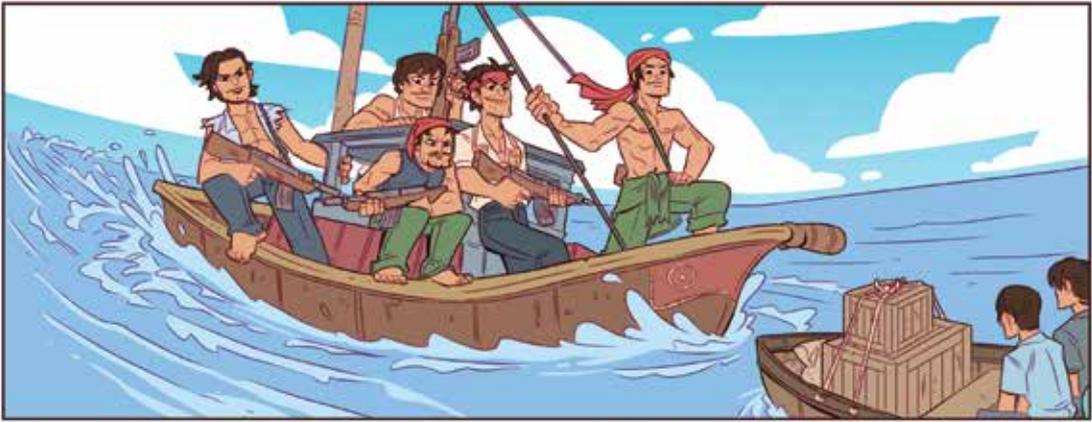
ILLUSTRATIONS D'ALEX DIOCHON  
TEXTE DE BRENDAN MCSHANE



\*UN TÒ HE, C'EST UN JOUET VIETNAMIEN FAIT DE RIZ AVEC LEQUEL ON PEUT S'AMUSER AVANT DE LE MANGER.







EH BIEN, REGARDEZ CE QU'ON A TROUVÉ.

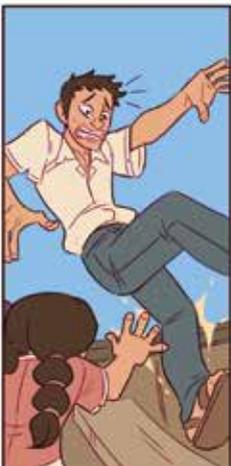


DONNEZ-NOUS TOUT! ON NE VOUS LE DIRA PAS DEUX FOIS.



NON!!

ON VA MOURIR SANS CETTE NOURRITURE!



PLUS PERSONNE NE BOUGE!



C'EST TERRIBLE.



ET ÇA NE PEUT QU'EMPIERER.



J'AI FROID...



ESSAIE DE RESTER PRÈS DE MOI.



OH NON! LES PIRATES SONT REVENUS!



OU PEUT-ÊTRE...



HÉ, LÀ-BAS! AVEZ-VOUS BESOIN D'AIDE?







ENTRE 1975 ET 1985, LE CANADA A ACCUEILLI PLUS DE 100 000 RÉFUGIÉS VIETNAMIENS. CES GENS QU'ON APPELAI À L'ÉPOQUE DES « BOAT PEOPLE » ONT VITE PRIS UNE PLACE IMPORTANTE DANS LA SOCIÉTÉ CANADIENNE.



# L'ARRIVÉE AU CANADA



**COMMENT TA  
FAMILLE EST-ELLE  
VENUE AU CANADA?**

## LE QUAI 21

Près d'un million de passagers sont arrivés au Canada sur des navires qui ont accosté à Halifax (N.-É.). Entre 1928 et 1971, quand ils descendaient à terre, ils entraient au Quai 21 pour s'inscrire et commencer leur nouvelle vie. Ce bâtiment fait maintenant partie du Musée canadien de l'immigration du Quai 21 et c'est un endroit extraordinaire pour découvrir ce qui attendait ces nouveaux venus. Tu peux y avoir une idée de la vie à bord d'un navire plein d'immigrants ou d'un train à destination de l'Ouest canadien. Tu peux aussi essayer des vêtements de cette époque et voir le genre d'objets que les gens apportaient dans leurs malles.



**POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA VIE D'UN RÉFUGIÉ, TU PEUX ALLER VOIR L'EXPOSITION SPÉCIALE *REFUGE CANADA* DU MUSÉE CANADIEN DE L'IMMIGRATION. ELLE SERA PRÉSENTÉE EN ALBERTA, EN ONTARIO, AU NOUVEAU-BRUNSWICK ET EN COLOMBIE-BRITANNIQUE AU COURS DES PROCHAINES ANNÉES. POUR EN SAVOIR PLUS, RENDS-TOI SUR LE SITE WEB DU MUSÉE, AU [QUAI21.CA](http://QUAI21.CA).**

DEPUIS COMBIEN  
DE GÉNÉRATIONS  
TA FAMILLE  
VIT-ELLE AU  
CANADA?

Tous les gens qui ne sont pas  
autochtones sont venus d'ailleurs.  
Quelle est l'histoire de ta famille?

QUE SAIS-TU SUR LES  
DÉPLACEMENTS DE TES  
ANCÊTRES AU CANADA?

## VENUS DE RUSSIE POUR VIVRE EN PAIX

Les Mennonites sont des chrétiens d'un genre particulier qui ont souvent subi de la violence et de la discrimination en Europe. Le **Mennonite Heritage Village** (à droite), près de Steinbach (Man.), raconte l'histoire de Mennonites qui ont fui la Russie dans les années 1870. Le gouvernement de ce pays voulait se débarrasser de tous les gens qui n'étaient pas assez russes à ses yeux. Tu peux aussi t'informer sur les Mennonites du Canada, et surtout sur leur mode de vie pacifique, au **Mennonite Story Interpretive Centre** de St. Jacobs (Ont.).



## LIEUX HISTORIQUES NATIONAUX DU CANADA

À l'entrée du port de Saint John au N.-B. on trouve une petite île tranquille nommée **Station-de-Quarantaine-de-l'Île-Partridge**. À partir des années 1830, c'est là que descendaient les pauvres Irlandais qui fuyaient la famine de la pomme de terre dans leur pays. Comme beaucoup de ces migrants étaient malades, ils devaient rester sur l'île quelque temps pour protéger les gens qui vivaient sur la terre ferme. Des centaines d'entre eux y sont morts et y ont été enterrés. Le Lieu de la **Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais** est situé sur la Grosse Île, près de Québec. Les membres de nombreuses familles venues d'Europe dans les années 1830 et 1840 pour s'établir au Canada sont tombés malades et sont décédés à Grosse-Île.

## MONUMENT COMMÉMORATIF KOMAGATA MARU, VANCOUVER

Une plaque installée dans le parc Harbour Green, à Vancouver, rappelle aux visiteurs la terrible histoire du *Komagata Maru*. En 1914, ce navire est entré dans le port avec environ 375 passagers venus de la région indienne du Pendjab dans l'espoir de s'établir ici. Le Canada avait des règles racistes qui visaient à empêcher les Indiens d'entrer au pays et n'a permis qu'à quelques passagers de descendre à terre. Le navire est resté dans le port pendant deux mois avant de repartir avec les passagers qui n'avaient pas été autorisés à descendre.

# DE PARTOUT

Nous avons mélangé les noms des sept principaux pays d'où venaient les gens qui ont immigré au Canada pendant les six premiers mois de 2020. Pour commencer, remets les lettres en ordre. Ensuite, inscris la lettre encadrée au-dessus du numéro qui y correspond dans la case du bas de la page. La réponse secrète est une chose que ces nouveaux venus ont maintenant tous en commun!

ENID — — — 7

HIECN 3 — — — —

IEPHNLPISPI — — — — 1 — — — —

SIUNTASTE  
— — — — 6 — — — — 5 — — — —

GIANRIE — — — — — — — — 8

KATPANSI — — — — 4 — — — — — — — —

RESIY — — — — — — — — 2



1 2 3 4 5 6 7 8

Réponse à la page 34.



# DESSINS CACHÉS



AS-TU DE BONS YEUX? PEUX-TU TROUVER  
CES OBJETS OU CES IMAGES DANS LA  
BANDE DESSINÉE « VERS LA LIBERTÉ »  
QUI COMMENCE À LA P. 24?



Réponses à la p. 34.

# CONCOURS L'HISTOIRE ILLUSTRÉE



[HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK](http://HISTOIRECANADA.CA/PRIKKAYAK)

COMMANDITÉ PAR:

**KAYAK**  
11-13 ANS

**HISTOIRE**  
CANADA JEUNESSE

## RÉPONSES

### PETITES VILLES, GRANDS AJUSTEMENTS P. 16-17

Cette fois, toutes  
ces histoires  
sont vraies!

### DESSINS CACHÉS P. 33



### DE PARTOUT P. 32

Inde

Chine

Philippines

États-Unis

Nigeria

Pakistan

Syrie



LE CANADA

### LE COIN DU PROF

Pour du matériel éducatif en français et en anglais pour accompagner ce numéro de *Kayak*, rendez-vous sur [HistoireCanada.ca/en securite](http://HistoireCanada.ca/en securite) ou [CanadasHistory.ca/seekingsafety](http://CanadasHistory.ca/seekingsafety).

# TU TROUVERAS KAYAK EN FÉVRIER, OCTOBRE ET DÉCEMBRE DANS LES DÉBROUILLARDS.



On peut aussi s'abonner à l'édition anglaise  
au [www.kayakmag.ca](http://www.kayakmag.ca) ou au **1 888 816-0997**

Magazine dans l'histoire du Canada  
**Kayak**  
9 11 78

**Rédactrice en chef** Nancy Payne

**Directeur artistique** James Gillespie

**Graphiste** Leigh McKenzie

**Rédactrice du site web** Tanja Hütter

**Directrice des programmes (en congé)** Joanna Dawson

**Directrice des programmes par intérim** Brooke Campbell

**Gestionnaire, programmes de sensibilisation  
et d'éducation** Jean-Philippe Proulx

**Conseillères en histoire** Catherine Carstairs,  
Michèle Dagenais, Brittany Luby

**Traductrice** Marie-Josée Brière

**Relectrice** Marie-France Leclerc

**Remerciements particuliers** à Emily Burton, Dan Conlin,  
Mélanie Loisel

**HISTOIRE**  
CANADA **HistoireCanada.ca**

**Présidente et DG** Janet Walker

**Éditrice** Melony Ward

**Directrice, diffusion et marketing** Danielle Chartier

**Directrice, Finances et Administration** Patricia Gerow

**Éditrice émérite** Deborah Morrison

Kayak : le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (issn 1712-3984)  
est publié quatre fois l'an par Histoire Canada.

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage, Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : (204) 988-9300 Télécopieur : (204) 988-9309

Courriel : [info@KayakMag.ca](mailto:info@KayakMag.ca)

Nos directives éditoriales se trouvent sur le site Web. Même si nous prenons  
soin des illustrations et des manuscrits fournis, nous ne sommes pas  
responsables de leur perte.

Droit d'auteur © 2021 par la Société Histoire Canada.

Imprimé au Canada

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Funded by the  
Government  
of Canada

**Canada**

CÉLÉBRONS NOTRE

350<sup>e</sup>

Le deuxième jour de chaque mois, nous soulignerons le 350<sup>e</sup> anniversaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, constituée le 2 mai 1670, par la relance d'anciennes couleurs de couverture à points. Profitez de l'occasion!



LA COUVERTURE À POINTS CHAMOIS  
COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON

**LA BAIE D'HUDSON**

COLOREZ VOTRE VIE

